

La vulnérabilité reconnue et consentie élément clé de l'anthropologie théologique

Plan

- I. Bien commun
 - 1. *Le commun souci les uns des autres*
 - 2. *Le lieu de la fraternité*
 - 3. *La joie du festin*
- II. Vulnérabilité
 - 1. *De la vulnérabilité subie à la vulnérabilité consentie*
 - 2. *La vulnérabilité reconnue et consentie, source et condition du commun souci*
 - 3. *La fraternité lieu par excellence du donner-recevoir*
 - 4. *La vulnérabilité : espace où peut surgir la grâce et la joie*
- III. Conclusion

- Ma thèse principale sera que s'il n'y a pas d'humain qui ne soit vulnérable, il n'y a pas de communauté humaine qui ne soit fondée sur cette vulnérabilité.

I. Bien commun

- Ce que nous appelons bien commun est un *bien* qui se rapporte à une *communauté*.
- Il s'agit dans cette acception forte, non pas du ou des biens que l'on a, ni même du bien que l'on fait, mais la manière dont on *est* bien, de l'excellence dans l'être¹.
- Cette excellence est celle d'une *communauté*. Elle est autre que l'agrégation d'excellences individuelles².
- Trois éléments basiques, mais non exhaustifs peuvent être attribués à cette vie bonne d'une communauté humaine. Je les nommerai le *commun souci les uns des autres*, le *lieu de la fraternité* et la *joie du festin*.

1. Le commun souci les uns des autres

- Il y a d'abord, pour qu'il y ait communauté, la nécessité d'une intentionnalité qui porte les individus les uns vers les autres.
- Dans une communauté au plein sens du terme, un membre qui est pleinement intégré dans la communauté est un élément indispensable de celle-ci³.
- L'intentionnalité qui porte les individus les uns vers les autres sera une intentionnalité qui prendra en compte la possible blessure, la possible défaillance ou même la possible disparition d'un des membres du groupe.
- C'est cette intentionnalité circulante, orientée vers la préservation de la possibilité d'être de l'autre dans son individualité propre et en tant que membre du groupe que j'appelle « commun souci les uns des autres ».

¹ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, I,1.

² Aristote, *EN*, I,1, 1094b 7-10

³ Collaud, T. (2003). *Le statut de la personne démente éléments d'une anthropologie théologique de l'homme malade à partir de la maladie d'Alzheimer*. Fribourg: Academic Press, p. 263ss.

- Ce *commun souci* a ceci de particulier par rapport à la notion contemporaine de *care* ou de *prendre soin* qu'il implique une intentionnalité qui circule entre *tous* les membres du groupe avec une totale réciprocité.

2. Le lieu de la fraternité

- Cette intentionnalité soucieuse est issue d'un lien qui relie entre eux les membres de la communauté.
- La fraternité constitue le lieu à partir duquel se déploie le souci, mais elle ne se limite pas à cela, elle se déploie comme *regio fraternitatis*, c'est-à-dire comme le lieu d'un habiter ensemble, l'espace de la communauté.

3. La joie du festin

- La figure du repas partagé est une figure quasi ubiquitaire du vivre ensemble, d'une communauté cherchant la vie bonne
- La joie vient ici comme un marqueur, un indicateur du fait que cette vie bonne recherchée a été atteinte, même si c'est, comme déjà dit, de manière partielle et fragmentaire.
- C'est bien la présence de la joie dans certaines situations (repas dans la communauté de l'Arche) qui nous pousse à réfléchir sur un bien commun qui se donne à voir quand des vulnérabilités sont reconnues et consenties ensemble.

II. Vulnérabilité

- La vulnérabilité exprime cette possibilité de défaillir ou de disparaître, mais aussi d'être blessé, effracté, déchiré, envahi, ébranlé, déplacé, trahi, abusé etc. qui est le lot de chacun des membres du groupe à des degrés divers, mais sans exception.

1. De la vulnérabilité subie à la vulnérabilité consentie

- Pour qu'on puisse en dire la positivité, il est nécessaire qu'elle soit *reconnue* et *consentie*.
- La positivité possiblement reconnue à la vulnérabilité n'est pas reconnue à la souffrance.

2. La vulnérabilité reconnue et consentie, source et condition du commun souci

- Dans sa réflexion sur le corps St Paul nous invite à réfléchir sur la nécessaire diversité et sur la nécessaire complémentarité des divers membres qui le composent.
- Si c'est à première vue le besoin qui rapproche, il faut que celui-ci se transforme en désir pour que le lien se pérennise. Le besoin en effet est saturable comme on le voit bien dans la faim. Si on en restait là, l'autre ne serait vu que comme fournisseur de ce qui comble le besoin.
- Ce qui me relie à l'autre ce n'est plus seulement ce qu'il peut m'apporter, mais c'est lui-même.
- Au-delà du besoin le souci se dit dans les catégories de la sollicitude impliquant une présence, un dialogue, un donner-recevoir.

3. La fraternité lieu par excellence du donner-recevoir

- La fraternité construit la communauté bonne. Elle dépend d'une ouverture réciproque, donc d'une vulnérabilité.
- Le contrat n'empêche pas les interactions mais il les régule. Il en élimine le souci et le don.
- Le contrat immunise contre le danger que représente tout rapport à autrui⁴
- A l'inverse, la fraternité ose le don.
- Celui qui reçoit le don est lui aussi provoqué dans sa vulnérabilité. Il est plus difficile qu'on croit de recevoir. Cela implique la reconnaissance d'un manque préexistant au don que celui-ci vient combler.
- Lu dans cette optique, le lieu de la fraternité devient le lieu suffisamment sécurisée⁵ où peut se donner et se recevoir le souci et la sollicitude.

4. La vulnérabilité : espace où peut surgir la grâce et la joie

- La vulnérabilité assumée devient le passage risqué mais nécessaire pour arriver à ce bien commun qu'indique la joie.
- Au bout de ce parcours, on entrevoit que la vulnérabilité, si elle est capacité d'être blessé est aussi la capacité d'être béni.
- En termes théologiques une réflexion sur la vulnérabilité qui ouvre au don réfère au don par excellence qui est celui de la grâce. Nos dons difficiles et maladroits ne font qu'imager le don de la grâce, le don que Dieu fait de lui-même qui est le don dans sa pureté.

Bernard de
Clairvaux

[Sct. 44, III,5] Tandis que nous voulons les satisfaire, chacun pour soi, [autocomblement du besoin] nous nous privons de la douceur unique du bien social et commun. Vraiment ces convoitises sont des mouches infectes et piquantes, elles ... « gâtent pour nous la douceur » de la grâce sociale. [...] Ainsi l'homme devient hargneux et son cœur se dessèche ; désormais « incapable d'affection » [qui comme le don implique la vulnérabilité], il méprise tout le monde à l'exception de lui-même.

III. Conclusion

Ce que j'ai voulu brièvement évoquer c'est le caractère nécessaire et universel de la vulnérabilité. Elle est une condition native de notre humanité et elle est nécessaire à notre vivre-ensemble.

Nécessaire parce ce qu'elle implique le partage du souci, c'est-à-dire le fait qu'aucun membre de la communauté ne me soit indifférent et que réciproquement, je reconnaisse comme légitime le souci que l'autre a de moi, que je m'offre à sa sollicitude, ce qui n'est jamais sans risque.

Vulnérabilité nécessaire autant pour le donner que pour le recevoir, deux autres conditions du bien commun.

Finalement vulnérabilité qu'on appellera paradoxale dans la mesure où la brèche, la fissure qu'elle implique est une porte d'entrée pour le souffle de l'Esprit et pour la joie.

⁴ Bruni, L. (2007). *La ferita del altro. Economia e relazioni umane*. Trento: Il Margine.

⁵ Je renvoie à la théorie de l'attachement sécurisée (Bowlby) par exemple : Inge Bretherton, "The origins of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainsworth". *Developmental Psychology*, 1992. 28(5): p. 759-775.